

Documentaire

Number 785, July–August 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/82598ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (print)

1929-3097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2016). Review of [Documentaire]. *Relations*, (785), 49–49.

Les grandes soifs

RÉALISATION : DELPHINE PIPERNI
 Production : Lowik Média
 Québec, 2015, 52 min.

Prenant à bras-le-corps, dans ce documentaire, la thématique de la quête de sens dans une société postchrétienne, la réalisatrice Delphine Piperni se demande : comment des adolescents auxquels on a transmis si peu de repères spirituels répondent-ils à leurs premiers questionnements existentiels sur le sens de la vie, de la mort et de la souffrance ? Pour y arriver, elle a suivi pendant plus d'une année quatre jeunes âgés entre 15 et 20 ans – trois Québécois et une Autochtone –, dont deux sont croyants et deux agnostiques. Ce documentaire nous fait entrer dans leur monde et leurs questionnements.

Marie-France a 15 ans. Élevée dans une famille catholique où la prière à table et la messe dominicale sont de mise, elle s'accroche à sa foi tout en tâchant de se différencier de ses parents. Pour elle,



Kevin

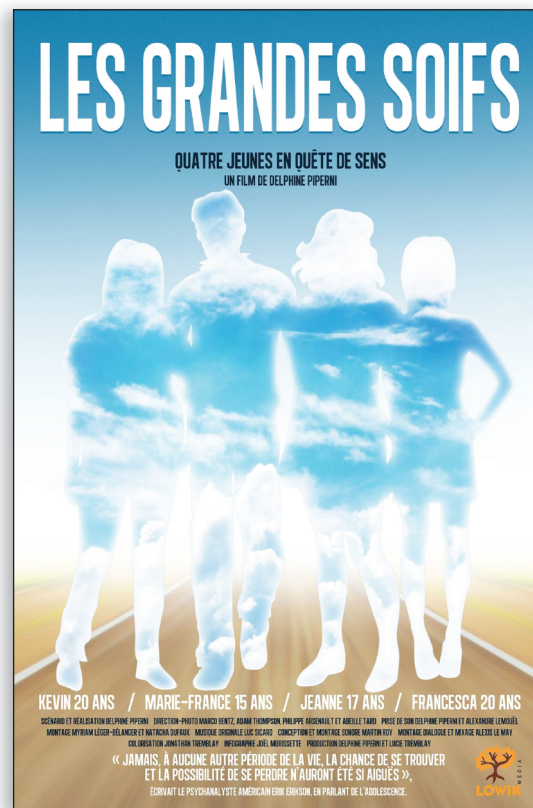
Francesca

Marie-France

Jeanne

croire en Dieu dans une société qui n'y croit plus est à la fois source de préjugés et d'angoisses, jusqu'à ce qu'elle s'investisse dans le mouvement Cursillo. L'expérience des camps de pastorale lui permet de voir qu'elle n'est pas seule à croire et lui donne alors le courage de sa foi.

Francesca a 20 ans. Mère atikamekw de deux jeunes filles, elle a quitté sa communauté de Wemotaci (au nord de La Tuque) pour fuir un lourd passé. Elle sent toutefois qu'il lui manque quelque chose, qu'elle connaît trop peu la spiritualité de son peuple. Se pose aussi la question de la transmission à ses filles. Le contact avec sa grand-mère et avec une guide spirituelle de sa communauté devient



l'occasion d'un rapport renouvelé avec la forêt et, ce faisant, avec elle-même et ses racines.

Kevin a 20 ans. Étudiant universitaire en arts visuels, il a vécu une enfance difficile, abandonné par un père violent et élevé par une mère célibataire. L'art devient pour lui une façon de réfléchir sur le monde, de canaliser la violence vécue et de faire sa place dans une société qui offre peu de balises. Il choisit toutefois de ne pas s'aventurer seul dans cette voie : il fonde « Les enfants de chienne », un regroupement d'artistes qui, à la

façon d'une famille, lui permet de progresser professionnellement et de créer du sens avec d'autres.

Jeanne a 17 ans. Entre le secondaire et le cégep, elle décide de prendre une pause. Elle en a marre de vivre dans une société superficielle qui appelle sans cesse au conformisme. Elle cherche à réenchanter le monde dans lequel elle vit. Elle part alors pour l'Arizona où elle devient bénévole pour un organisme qui se spécialise dans les rites de passage amérindiens. Si elle en a assez du désert après un moment, ce temps d'arrêt lui donne l'occasion de se redécouvrir et de s'investir, à son retour, dans une cause qui lui tient à cœur : le mouvement étudiant.

Au final, de façon simple et épurée, ce documentaire poursuit la réflexion initiée par Guillaume Tremblay dans son film *L'heureux naufrage* (2014). Sans moralisme, il pose néanmoins des questions fortes : comment construire sa vie sans repères et sans mentors ? Comment s'expliquer l'existence, sa destinée, les épreuves et la solidarité à partir d'une vision du monde fondée sur le loisir et la consommation ? Quelles conséquences ce vide spirituel aura-t-il à long terme ? En ce sens, *Les grandes soifs* se présente à la fois comme un outil pédagogique intéressant et comme un questionnement public à porter.

De façon un peu plus critique, un enjeu important me semble

toutefois peu abordé par Piperni : celui de l'ouverture existentielle qu'apporte le rapport à l'altérité. En effet, si les jeunes sont aujourd'hui confrontés à une *doxa* consumériste, ils sont aussi témoins – particulièrement en région métropolitaine – d'une pluralité religieuse et culturelle sans précédent qui peut aussi être une source de réponses. Ainsi, côtoyer des collègues bouddhistes, musulmans, hindous ou juifs – à l'école ou ailleurs – peut donner accès à une autre avenue spirituelle, à une autre façon de réenchanter le monde. Or, le documentaire ne touche ni au dynamisme spirituel lié à cette diversité, ni aux questionnements spécifiques des autres groupes culturels minoritaires qui constituent, au minimum, dix pourcent de la population québécoise. Par ailleurs, si la spiritualité autochtone est abordée, le rapport que développe la jeune Jeanne avec celle-ci lors de son séjour en Arizona dépasse difficilement celui du « tourisme spirituel » (faire l'expérience du désert et de la solitude pour mieux passer à autre chose). Comme quoi, même dans leur quête existentielle, bien des jeunes demeurent pris dans une logique consumériste... et ethnocentrique. Heureusement, l'expérience de Francesca, la jeune atikamekw, ouvre sur un univers différent.

Michaël Séguin